

Venise toute

Extraits tirés du manuscrit de Benoit Casas¹

Venise
Venise
ce seul mot
nous excite.

Véritablement
on nage
dans la lumière
le ciel la verse
l'eau la colore
les reflets la centuplent.

Venise
est une ville
sensuelle
il y a quelque chose
de physique
dans l'attachement
qu'elle inspire
comme si le seul fait
de sa présence
vous fouettait
le sang.

Venise
est inépuisable
et on ne la connaît
jamais entièrement
j'éprouve le besoin
de la parcourir
en tous sens
avec cette avidité
des yeux
qui cause une sorte
de vertige
je ne laisse pas
de me confier
à son labyrinthe.

¹ Je me suis promené dans ce manuscrit comme on se promène à Venise... Je me suis promené dans *Venise toute* en m'arrêtant sur quelques fragments qui me faisaient signe tout au long de la lecture... Je remercie Benoit Casas de m'avoir fait le plaisir de cette lecture. L. D.

Venise
est splendide
non seulement
comme construction
mais comme
rapport d'espaces
comme lieux
accordés
ensembles
comme musique
de pierre.

Venise :
c'est un
grand plaisir
d'écrire
ce mot.

Les Zattere
une nuit
de janvier
à une heure
très tardive
y déguster
une grappa
dans le silence.

À la Salute
pas à pas
nous avançons
sur le pavement
en suivant
les courbes du marbre
où se croisent
cercles et étoiles :
sensation
de tournoyer
sur un zodiaque
de marbre.

À chaque jour
sa joie
son pas en avant
sa surprise
vous ne découvrirez pas
vous ne comprendrez pas
Venise
à votre première
rencontre
où qu'elle se
produise.

À chaque fois
que nous y retournons
un peu plus
de notre existence
se mêle à sa trame même
les souvenirs de
nos visites successives
retracent en raccourci
notre histoire.

À Venise
dans le crépuscule hivernal
j'ai été séduit par son regard
la première nuit
je l'embrassais sur les lèvres
avec elle je voyais
passer les jours
sans voir passer
le temps.

C'est l'hiver
lumière admirable
air transparent
où les objets
apparaissent nets
solides et
vivants.

Le canal est ocellé
de jaune vert rouge
peau de tigre
dans l'ombre
pelures d'orange
sur l'encre luisante
de l'eau.
Le Canal
change
en serpentins
multicolores
les palais
qui le bordent.

Chaque fois
que je l'ai revue
après de longues absences
c'était une nouvelle
surprise pour moi
j'y découvrais
des singularités nouvelles
de nouvelles beautés.

Canareggio
des façades de briques
des dessus de portes
qui s'en vont
pierre par pierre
des grilles de balcons
descellées
tout un quartier
mangé par la pluie
et le soleil.

Le ciel vénitien
n'est jamais
de ce bleu dur
des régions sèches
mais d'un azur
très fin
et lavé
qui enveloppe
les architectures
sans les découper
nettement.

C'est une heure
silencieuse :
le soleil écrase
les façades
la lagune
sommeille.

C'est la scène
tout entière
que le Tintoret
semble avoir
embrassée
dans un éclair
d'inspiration
assez intense
pour l'imprimer
de façon
ineffaçable
sur sa perception.

Ces ponts
ce sont eux
qui ont donné
à la plupart
des Vénitiennes
leurs admirables
jambes
longues
et galbées
qu'on appelle
en un seul mot :
bellegambe.

La couleur dominante
de la palette vénitienne :
le rose
un rose affaibli
scintillant
aérien
liquéfié.

Devant cette fête
qui semble
une vision
les disparates
s'accordent.

La diversité
des influences
la succession
des époques
se résolvent
à Venise
dans l'unité
la plus rigoureuse
la singularité
la plus ardente.

Le discours
que la promenade
elle-même
constitue
est fait du jeu
de ces fragments
dispersés
de leur réunion
occasionnelle.

Dans l'index de
la Recherche
éditions de la Pléiade
Venise revient
cent fois.

Désespoir
pour cette infinité
de choses à voir
tourment pour celles
que je ne verrai
jamais
je n'habiterai
jamais assez
Venise.

Elle vous enveloppe
immédiatement
Venise
elle vous pénètre
même si vous ne le
voulez pas
le lieu n'en finit plus
n'a plus de limites
on ne trouve pas l'axe
et pas davantage
le fil.

Elle a mille
grâces incidentes
est sujette
à d'heureux accidents
des rapports intenses
s'établissent
votre séjour devient
une affaire amoureuse
une possession
perpétuelle.

Edifice
étrange
et mystérieux
exquis et barbare
immense amoncellement
de richesses
église de pirates
faite de morceaux
volés ou conquis
à toutes les
civilisations.

Les étranges
figures de mosaïque
dans la pénombre
scintillante
l'or brun
capte la lumière
avec ses petits cubes
inégaux.

Et qui
ne serait ému
de marcher
sur les dalles
courbes
et gonflées
comme si
elles épousaient
la vague
souterraine
qui les porte ?

Errant
de calle en calle
de campo en campo
voguant sur la
solitude lumineuse
de la Lagune
Venise m'a confié
son silence.

Fascinante
activité marine
en tous sens
dans le plein soleil
et le miroir des eaux
je n'en crois pas
mes yeux
ne cesse d'y
revenir.

La force rayonnante
de Venise
est dans ses îles
dans cette dispersion
ces stèles plates
cet essaim de parcelles
mangées d'eau.

La façade pâle
du Palais des Doges
lançait des
lueurs mates
comme si
le marbre bicolore
avait conservé
un peu de soleil
absorbé
pendant la
journée.

Les hautes
cheminées
en forme de
cloche renversée
qui s'élèvent
bizarres et baroques
dans le ciel vénitien
semblent
les figurants
d'on ne sait quel
carnaval aérien.

Il n'y a certainement
rien de neuf à en dire
mais Venise ne cesse
d'être à l'ordre du jour
vaut mieux
que toute nouveauté.

J'ouvre ma fenêtre
sur un ciel de Tintoret
orange et gris
et sur une Venise
matinale
luisante
d'une pluie
légère.

Juin
Venise est
le matin
plus rose
que jamais
et plus dorée
que jamais
à la tombée
du jour.

J'écoute les ciels
les pierres
de Venise
comme des rapports
d'ondulations
de vibrations.

J'ai été frappé
par une jeune fille
habillée de noir
que je vis
au palais des Doges
écouter les explications
sur les peintures
du plafond
étendue
sur le sol.

Je n'arrivais
même pas
à parler
jusqu'à ce qu'elle
me fasse rire
et je l'ai aimée
dans les ruelles
les plus étroites
de Venise
choisies
avec un soin
amoureux.

Le langage
si précis qu'il soit
tremble toujours
il protège de tout
sauf du hasard
de la rencontre.

La maison vénitienne
toute en fenêtres
semble faite
pour cela :
pour faire entrer
la ville
et vice versa
la refléter
en un échange
continuel.

Nulle part
mes journées
ne s'écoulent
avec une plus
douce facilité
et la solitude
même y est
sans amertume.

On regarde en arrière
impossible
d'un coup d'œil
de cerner les heures
certains moments
prennent de l'acuité
comment oublier
Giovanni Bellini ?

Palais des Doges
une promenade matinale
y est une révélation
choisir scrupuleusement
son moment
la moitié de l'agrément
de Venise
est une question
d'esquive.

Le plaisir
de demeurer
au balcon
les yeux ouverts
gorgé de lumière
et de sucs
de vents.

Les perceptions
ne sont jamais
les mêmes
partout
c'est un mouvement
perpétuel
d'apparitions
et disparitions
d'éclipses
de débordements.

La Salute
est le triomphe
de l'architecture
paysagiste
elle semble pétrie
dans le nuage
l'écume et le
sel marin.

Tout est
ancien et neuf
dessin définitif
et vibrant
et ébauché
d'un trait vif
contre l'air liquide
de l'instant.

Les talons
qui résonnent
dans les calli
pendant que tu marches
la nuit
sont une
ponctuation
de ta
solitude.

Tu es en train
de marcher
sur une immense
forêt renversée
tu es en train
de te promener
sur un incroyable
bois à l'envers.

Une courte
ruelle
plus loin
nous conduit
à l'entrée
de terre
de la ca d'oro
ce palais
de broderie
minérale.

Un restaurant
sans enseigne
des tables de bois
sur le banc
de petits poissons frits
de la polenta
du vin blanc.

Venise m'aide
il fait beau
j'écoute
la lumière
du dehors
la prends
la détourne
et la mets
dans l'encre.

La ville
ondule
le présent
désorganise
le passé
oblige à le
reformuler
à le refonder
en une vérité
qui à son tour
se déposera
sur les sables
de l'oubli.

Benoît Casas

Venise toute a été écrit suite à de nombreux séjours dans la ville et sa lagune mais aussi grâce à la lecture de multiples livres sur Venise, notamment ceux de :

Paolo Barbaro, Jeanine Baude, Simone de Beauvoir, Walter Benjamin, Jean-Paul Bourre, Fernand Braudel, Josef Brodsky, Giacomo Casanova, Blaise Cendrars, Thierry Clermont, Jean Cocteau, Julio Cortazar, Jean Daive, Gabriele D'Annunzio, Dante, Michel Déon, Lawrence Durrell, Lucien Fabre, André Fraigneau, Théophile Gautier, Carlo Goldoni, Edmond et Jules de Goncourt, Luigi Groto, Joseph Guglielmi, Ernest Hemingway, Hermann Hesse, Henry James, Petr Kral, Jean Lorrain, Liliana Magrini, Guy de Maupassant, Mary McCarthy, Hermann Melville, Eduardo Mendoza, Montesquieu, Paul Morand, James Morris, Friedrich Nietzsche, Luigi Nono, Marcelin Pleynet, Marcel Proust, Henri de Régnier, Jean Roudaut, Jean-Paul Sartre, Tiziano Scarpa, James Schuyler, W. G. Sebald, Georges Simenon, Georg Simmel, Philippe Sollers, Stendhal, Adrian Stokes, André Suarès, A. t'Serstevens, Hippolyte Taine, Jean Thuillier, Georg Trakl, Mark Twain, Jean-Louis Vaudoyer, Alain Veinstein, Alain Vircondelet, Gérard Wajcman, Jeanette Winterson, Emile Zola.